

## Louis Dantin, traducteur de poésie américaine

PATRICIA GODBOUT  
(Université de Sherbrooke)

### ABSTRACT

Cet article se penche sur les traductions de poèmes américains faites par Louis Dantin au fil de recensions qu'il publie dans *Le Jour* à la fin des années 1930 et au début des années 1940. Ces traductions sont réunies par Gabriel Nadeau sous le titre « Imitations de l'anglais » dans le recueil *Poèmes d'outre-tombe* (1962). Par l'entremise de ses comptes rendus d'anthologies de poésie américaine, parsemés de ses traductions de quelques vers, Dantin fait œuvre de passeur de littérature américaine auprès du lectorat canadien-français et en profite pour faire le point, à la fin de sa vie, sur sa conception de la poésie.

### MOTS-CLÉS

Louis Dantin, poésie américaine, modernisme, intraduisible

### POUR CITER CET ARTICLE

Patricia Godbout, « Louis Dantin, traducteur de poésie américaine », dans *Le Québec en traduction*, n° 8, (Paola Puccini, Fabio Regattin, éd.), 2017, p. 1-9, <[www.interfrancophonies.org](http://www.interfrancophonies.org)>.

# Louis Dantin, traducteur de poésie américaine

PATRICIA GOUBOUT

LE RECUEIL *POÈMES D'OUTRE-TOMBE* DE LOUIS DANTIN paraît en 1962 grâce aux bons soins de Gabriel Nadeau, un médecin travaillant au sanatorium de Rutland, au Massachusetts, avec qui Dantin correspond à partir de 1933 et à qui il confie ses archives. Rappelons que Dantin est le pseudonyme d'Eugène Seers, né en 1865 à Beauharnois, au Québec, et mort à Boston en 1945. Nous devons notamment à Dantin d'avoir préparé la première édition des poésies d'Émile Nelligan. À partir de 1920, Dantin, qui vit à Boston depuis 1903, fait un travail assidu de critique de la littérature canadienne-française, pour divers périodiques, en plus d'être lui-même écrivain. Pendant quelques années, à la fin des années 1930 et au début des années 1940, il tient deux chroniques dans le journal *Le Jour* sur « Les livres américains » et « La vie américaine », des textes qui, dans leur vaste majorité, n'ont pas été inclus dans les deux tomes des *Essais critiques* qui sont parus aux PUM en 2002. Ces textes de Dantin n'en signalent pas moins un certain déplacement dans sa position. De plus en plus, il écrit en tant qu'Américain d'adoption qui veut faire connaître aux Canadiens français certaines réalités sociales, économiques et littéraires de leurs voisins du Sud. Dans ces chroniques, Dantin est affranchi de l'impératif consistant à déterminer la valeur d'une œuvre littéraire canadienne-française. Certes, son lectorat demeure canadien-français, mais l'objet de son étude est autre. Il échappe pour ainsi dire à ses lecteurs.

Outre des inédits, des introuvables et autres fragments, Gabriel Nadeau réunit dans *Poèmes d'outre-tombe* ce qu'il nomme des « Imitations de l'anglais ». Il s'agit de vers de 10 poètes américains, 6 hommes et 4 femmes, ayant tous vécu plus ou moins à la même époque que Dantin, à l'exception d'un poète du XIX<sup>e</sup> siècle, Henry Clay Work (1832-1884). Dans leur vaste majorité, ces poèmes ou extraits de poèmes en traduction avaient d'abord paru dans *Le Jour* : ils étaient insérés dans des recensions d'anthologies de poésie américaine faites par Dantin.

Ce qui m'intéresse ici, c'est l'ensemble des pratiques d'écriture dans leur interaction que met en évidence ce petit corpus d'« Imitations de l'anglais » : c'est-à-dire la lecture et la recension critique, combinées à une traduction journalistique d'un genre particulier qui, comme la traduction telle qu'elle se pratique dans la presse écrite en général, ne dit pas son nom. C'est une traduction pour faire lire, qui ne réfléchit pas sur elle-même. La réflexion, celle que Dantin pratique et qu'il donne à lire, porte sur l'évaluation de la qualité littéraire des livres qu'il recense. En donnant, dans la section des *Poèmes d'outre-tombe*, les extraits de poèmes dans leur version originale anglaise et dans la traduction de Dantin, Nadeau invite à son tour à une lecture comparative et à une évaluation, donc, de ces fragments de poésie américaine en traduction.

Le contexte de la publication originale de ces versions françaises de vers américains par Dantin est tout autre. Ce sont des poèmes qu'il traduit pour les intégrer à trois articles parus dans *Le Jour*, à l'occasion de la recension qu'il rédige d'anthologies de poésie américaine publiées à la fin des années 1930. Le premier article traite de la « *Nouvelle anthologie de poésie moderne*. Avec une introduction de Selden Rodman », chronique publiée dans *Le Jour* du 21 janvier 1939. Rodman (1909-2002) a collaboré avec Alfred Bingham à la revue *Common Sense* dans les années 1930, « *a militant journal whose slogan, "production for use not for profit," underscored its stated belief that "the capitalist system cannot be saved and is not worth saving"*<sup>1</sup> », pouvait-on lire dans le *New York Times* au moment du décès de Bingham en 1998. C'est une idéologie que va embrasser Dantin au cours des années 1930.

La *New Anthology of Modern Poetry* parue en 1938 attirera immédiatement l'attention parce qu'elle comportait des pièces qu'on ne considère habituellement pas comme de la poésie, tels des chansons traditionnelles africaines-américaines, des extraits de théâtre expérimental et le dernier plaidoyer en cour de Bartolomeo Vanzetti<sup>2</sup>. Dans sa recension, Dantin trouve que Rodman est allé trop loin en incluant ce dernier texte : « Ainsi, si les dernières paroles de Sacco et de Vanzetti, radicaux condamnés sans preuves, intéressent vivement la justice humaine, elles n'ont, dans leur énoncé littéral, rien de commun avec la poésie<sup>3</sup> ».

Dantin approuve toutefois l'inclusion dans cet ouvrage de vers de Sarah Cleghorne (1876-1959), tel ce quatrain qu'il donne en traduction et dans lequel, écrit-il, « se condense tant d'ironie amère » :

<sup>1</sup> Robert McG. Thomas Jr, « Alfred Bingham, 93, Dies; Once-Radical Intellectual », dans *The New York Times*, 5 novembre 1998.

<sup>2</sup> Douglas Martin, « Selden Rodman, Writer and Folk Art Advocate, Dies at 93 », dans *The New York Times*, 11 novembre 2002.

<sup>3</sup> Louis Dantin, *Nouvelle anthologie de poésie moderne*, Avec une introduction de Selden Rodman, chronique « Le livre américain », dans *Le Jour*, 21 janvier 1939, p. 4.

Le champ de golf est si près de l'usine  
Que les enfants, de leurs machines,  
Peuvent, rien qu'en levant les yeux,  
Suivre les hommes à leurs jeux.

*The golf links lie so near the mill  
That almost every day  
The laboring children can look out  
And see the men at play*<sup>4</sup>.

Conscience de l'inégalité sociale, lutte contre le travail des enfants, droit de vote des femmes, égalité de droit pour les Noirs, conditions de détention dans les prisons : telles sont autant de préoccupations sociales de Sarah Cleghorne tout au long de sa vie (passée en bonne partie au Vermont). Pour Dantin, il faut donner une forme littéraire à ces préoccupations si cela doit se trouver dans une compilation de poésies.

Dantin estime en outre que la définition que donne Rodman du modernisme emprisonne celui-ci dans un enclos passablement étroit et, à son sens, un peu arbitraire. Pour présenter le point de vue du compilateur de l'anthologie, Dantin s'adonne à la traduction d'éléments de sa pensée critique, telle que Rodman l'expose dans son introduction. Ainsi, selon ce dernier, pour qu'un poème soit moderne, il faut par exemple « que son imagerie le moule surtout sur les objets et le langage de chaque jour » ; « qu'il porte son accent sur l'être ordinaire plutôt que sur l'être cosmique » ; « sur la conscience et la sous-conscience plutôt que sur les motions de l'âme<sup>5</sup> ». Dantin croit pour sa part que si certains de ces traits « marquent assez bien les tendances de la poésie nouvelle », on ne saurait en faire « des conditions indispensables ». Il n'est pas d'accord, par exemple, avec le fait de refuser au « cosmique » le droit de figurer dans la poésie contemporaine car cela exclut d'avance « ce que la poésie peut avoir de plus élevé et de plus grand<sup>6</sup> ».

Pour Dantin, l'acception de l'adjectif « moderne » est plus large que celle de « moderniste » : s'il avait intitulé son anthologie « moderniste » plutôt que « moderne », Rodman aurait mieux évité toute équivoque et prévenu la plupart des reproches, estime-t-il. Si les deux termes (de *modernisme* et de *modernité*) se recourent, il est vrai que le modernisme est plus précis et se réfère à un courant littéraire et artistique comportant plusieurs des traits distinctifs soulignés par le compilateur. Dantin ajoute qu'« on ne peut se plaindre que ces extraits révèlent surtout une poésie familière, directe, simple d'inspiration et de forme, faisant leur place aux protestations sociales et ne dédaignant pas l'humour et l'ironie ». Suivent des extraits de poèmes de Robinson Jeffers

---

<sup>4</sup> Louis Dantin, *Poèmes d'outre-tombe*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, coll. « Les Cahiers Louis Dantin », n° 1, 1962, p. 138.

<sup>5</sup> Rodman écrivait : « [that there should be a] concern with the newly identified "unconscious" or with the symbolic "father" as against "the soul" », in *A New Anthology of Modern Poetry*, New York, The Modern Library (Random House), 1946 (première édition 1938), p. xxviii. On voit donc que Dantin ne maîtrise pas les concepts freudiens, encore très peu répandus, il faut le dire, en 1939, année du décès de Freud lui-même.

<sup>6</sup> Louis Dantin, *Nouvelle anthologie de poésie moderne...*, *op. cit.*

et de John Masefield que Dantin donne dans sa traduction française et que Gabriel Nadeau n'a pas retenu dans les *Poèmes d'outre-tombe*.

Les poèmes sur la mort occupent une place importante dans sa recension. C'est le cas du poème « *Moriturus* » d'Edna St. Vincent Millay (née au Maine en 1892, décédée en 1950). La poète y dit en substance : la mort n'est rien mais je ne me laisserai pas saisir par elle facilement, sans livrer bataille. Dans sa recension, Dantin ne donne pas le texte anglais. Il en traduit la fin dans son article, sans faire de découpage de vers. Les vers ainsi traduits par Dantin sont cependant donnés par Nadeau dans les *Poèmes d'outre-tombe* :

Withstanding Death  
Till Life be gone,  
I shall treasure my breath,  
I shall linger on.

*Mort, je te renierai jusqu'à l'entier épuisement.  
Je te retarderai en ménageant mon souffle*<sup>7</sup>.

I shall bolt my door  
With a bolt and a cable;  
I shall block my door  
With a bureau and a table;

*Je barrerai ma porte d'un verrou et d'une chaîne ;  
Je la barricaderai d'un bureau et d'une table ;*

With all my might  
My door shall be barred.  
I shall put up a fight,  
I shall take it hard.

*De toute ma force je pousserai contre elle.  
Oui, ce sera une lutte, tu ne m'auras pas aisément.*

With his hand on my mouth  
He shall drag me forth,  
Shrieking to the south  
And clutching at the north.

*Il faudra que, la main sur ma bouche,  
Tu me traînes après toi,  
Me cramponnant au nord  
Et hurlant vers le sud*<sup>8</sup>.

Dantin reviendra sur la contribution de cette poète dans un article qu'il consacrera, en 1941, à une autre anthologie contenant certains de ses poèmes. Il écrit alors avoir remarqué des pièces de « cette Erato aux cheveux roux, aux yeux verts de sirène, qu'on a pu voir maintes fois parcourant nos cités pour réciter ses vers, ou actrice-amateur dans des

---

<sup>7</sup> On notera l'adresse directe à la mort qui ne figure pas dans le poème en langue anglaise.

<sup>8</sup> Louis Dantin, *Poèmes d'outre-tombe*, *op. cit.*, p. 142-143. Dans le poème original, la victoire de la mort est plus affirmée. Dantin écrit à propos du style de la poète : « Et notez que cette hystérie affreuse se dit en tout petits versets, d'un rythme normal et bien sage ».

théâtres libres, et que la critique, tout d'une voix, nomme la reine de nos muses lyriques<sup>9</sup> ». Il s'agit donc d'une figure littéraire flamboyante qui a également attiré l'attention de Dantin pour autre chose que la qualité de ses vers. De fait, Edith St. Vincent Millay a joui d'une grande notoriété de son vivant autant pour sa poésie que pour sa personnalité. Icône d'une nouvelle féminité, elle se fait remarquer pour son charisme lors de ses lectures publiques, pour ses positions politiques progressistes, de même que pour sa représentation poétique de la sexualité hétéro- et homosexuelle.

Parmi les quelques reproches que fait Dantin à l'anthologie de Rodman, on note celui-ci : « Le légitime souci de faire justice aux poètes nègres eût pu se témoigner plus amplement en plaçant à côté des extraits "d'hymnes spirituels" des poèmes de Countee Cullen, de Claude McKay, de Jean Toomer, de Stanley Johnston et d'autres, formant une pléiade originale et distinguée ». Rodman inclut en effet dans son anthologie « *A Group of Negro Songs* ». Concernant l'emploi du mot « nègres », précisons ici que ce terme est employé par les auteurs même que nomme Dantin, lequel fait ainsi étalage de sa connaissance de ce corpus virtuellement inconnu des lecteurs du *Jour*. Ainsi, Countee Cullen (1903-1946), considéré comme l'une des voix représentatives du mouvement Harlem Renaissance, fut le compilateur, en 1927, d'une anthologie intitulée *Caroling Dusk: An Anthology of Verse by Negro Poets*.

Si Claude McKay et Jean Toomer sont bel et bien d'autres représentants de la littérature africaine-américaine, le dernier nom que donne Dantin dans sa liste, celui de Stanley Johnston, renvoie davantage à l'histoire personnelle de Dantin qu'à la littérature noire américaine. En fait, ce Stanley Johnston, qui a entretenu certaines activités littéraires dans le Boston des années 1920 et 1930, était le fils d'une femme noire nommée Fanny Lewis avec qui Dantin a eu une relation amoureuse durant cette période. C'est cette relation qui lui a inspiré son roman semi-autobiographique *Les enfances de Fanny* publié à titre posthume en 1951 grâce aux bons soins de son ami Rosaire Dion-Lévesque<sup>10</sup>.

Dantin affirme en outre qu'on aurait pu mettre de côté dans l'anthologie de Rodman des « vécilles » comme les vers facétieux d'Ogden Nash qu'il prend tout de même la peine de traduire :

---

<sup>9</sup> Louis Dantin, « Une anthologie de poèmes primés : *Pulitzer Prize Poems* compilée par Marjorie Barrow », dans *Le Jour*, 13 septembre 1941, p. 7.

<sup>10</sup> Ce roman de Dantin vient d'être réédité chez Fides (2017) avec une préface de Pierre Hébert. Je traite plus longuement de cette dimension de la « vie américaine » de Dantin dans « Louis Dantin's American Life », trad. Christine Famula, *Canada and its Americas. Transnational Navigations*, sous la direction de Sarah Casteel et Winfried Siemerling, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010, p. 203-218.

La tortue habite un étui blindé  
Où tous ses organes sont emprisonnés.  
C'est un animal extrêmement habile,  
Ainsi empêché, d'être si fertile.

*The turtle lives 'twixt plated decks  
Which practically conceal its sex.  
I think it clever of the turtle  
In such a fix to be so fertile*<sup>11</sup>.

« Et c'est très drôle, écrit Dantin, mais pas beaucoup une "pièce d'anthologie"<sup>12</sup> » Il consacrera pourtant un article à un recueil de vers d'Ogden Nash (1902-1971) dans *Le Jour* du 28 juin 1941<sup>13</sup>. C'est là l'occasion pour Dantin de revenir sur ce qui est de la poésie et ce qui n'en est pas. « La définition de Mr Jourdain reste encore la plus solide : "Tout ce qui n'est pas prose est vers, et tout ce qui n'est pas vers est prose". » « La poésie serait alors : toute expression de la pensée musicale et rythmée, en contraste avec l'expression lâche et libre qui est celle de la prose. » On sait que les choses ne sont pas si simples. Mais cela permet à Dantin de se justifier amplement de recenser ce recueil d'Ogden Nash, auteur de strophes se caractérisant par « un pétilllement d'idées, par un brio de style, par une habileté rythmique tout à fait rares qui leur méritent bien quelques enclos sur les pâturages du Parnasse ».

Si Dantin a pu être attiré par ces vers, c'est peut-être qu'il n'écrivit pas lui-même que des vers de la veine de ses *Franges d'autel*, mais aussi des œuvres comme la *Chanson javanaise* de facture beaucoup plus populaire, à la Jehan Rictus. Après avoir proposé en version française quelques strophes de Nash remplies d'une « ingéniosité métrique » qui les sauvent « de la platitude », Dantin écrit :

J'ai eu bien tort, d'ailleurs, de chercher à transcrire en langue étrangère des lignes où le fond est si dépendant de la forme et où la forme est si étroitement soudée à son idiome propre. En fait, les divagations verbales de ces vers et les caprices de leur facture les rendent à peu près intraduisibles<sup>14</sup>.

Dantin souligne l'indissociabilité de la forme et du fond en poésie, sans en tirer la conclusion irrévocable qu'ils seraient intraduisibles ; il les déclare plutôt « à peu près intraduisibles », ce qui lui laisse un petit espace d'intervention qu'il se garde toutefois d'appeler de la traduction. En effet, il affirme n'avoir fait que *transcrire* de telles lignes. Ce qui frappe le plus dans ce commentaire, c'est néanmoins le fait que Dantin dise avoir cherché à transcrire *en langue étrangère* ces poésies, c'est-à-dire ici dans une langue qui est étrangère à l'auteur des vers. Habituellement, c'est la langue de départ qui est étrangère, mais de toute évidence, pour Dantin, elle ne l'est pas.

<sup>11</sup> Louis Dantin, *Poèmes d'outre-tombe*, op. cit., p. 151.

<sup>12</sup> Louis Dantin, « *Nouvelle anthologie de poésie moderne...* », op. cit.

<sup>13</sup> Louis Dantin, « *La face m'est familière. The Face is Familiar* : vers choisis d'Ogden Nash », chronique « Le livre américain », dans *Le Jour*, 28 juin 1941, p. 3.

<sup>14</sup> *Ibid.*



On note une autre expression de l'intraduisible sous la plume de Dantin dans ces recensions : celui-ci souligne le fait que Selden Rodman a admis dans son anthologie un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, Lewis Carroll, « le fameux créateur, dans la poésie et la prose, de la technique du *non-sens* ». Cette poésie toute de sons, il faut la citer, « naturellement, dans le langage original ». Et Dantin<sup>15</sup> cite en anglais les premiers vers de « Jabberwocky », poème qui était lui-même inséré dans le premier chapitre de *De l'autre côté du miroir* (1871).

Certaines « Imitations de l'anglais » publiées dans *Poèmes d'outre-tombe* sont extraites de la recension que fait Dantin d'« Une anthologie de poèmes primés : *Pulitzer Prize Poems* compilée par Marjorie Barrow ». Dantin estime que les prix fondés par Joseph Pulitzer (1847-1911), « insigne bienfaiteur de la tribu des gens de lettres », « permettent chaque année à des travailleurs de l'esprit, romanciers, dramaturges, poètes, d'affirmer leur talent et d'en tirer de substantielles récompenses. Les ouvrages sont choisis dans le domaine entier de la littérature nationale<sup>16</sup> ». Le mot « travailleurs » dans l'expression « travailleurs de l'esprit » n'est pas choisi au hasard. Il correspond à une réalité que connaît bien Dantin, pour avoir fait partie de la masse des travailleurs américains jusqu'à sa retraite, en 1938, à l'âge de 72 ans. Dantin a travaillé six jours par semaine pendant des décennies comme typographe, notamment pour Harvard University Press. Ce n'est que le soir, le dimanche ou à l'occasion de rares vacances qu'il a pu consacrer lui-même du temps au « travail de l'esprit » qu'il a pratiqué, en écrivant des centaines d'articles et de comptes rendus de livres, des poèmes, et en entretenant une correspondance littéraire suivie avec plusieurs intellectuels de son temps. Comme l'écrit Gabriel Nadeau dans le livre qu'il consacre à Dantin en 1948 : « Pendant qu'il assemblait des caractères d'imprimerie [durant son travail de typographe, le jour], il faisait des vers ou le plan d'un article dont la rédaction attendrait la veillée. Il prenait des notes sur des bouts de papier qu'il emportait chez lui<sup>17</sup> ».

L'autre expression à souligner dans cette recension de Dantin est celle de « littérature nationale ». Bien que Dantin l'utilise dans le cadre de sa chronique « Le livre américain », il y a tout de même un certain flou quant à la littérature nationale dont il est question. Dantin note par ailleurs que M<sup>lle</sup> Barrow a écarté de son anthologie la poésie *abstruse* et difficile, retenant plutôt « une poésie claire sans être commune, et mitoyenne sans être médiocre<sup>18</sup> ». Parmi les poètes retenus, Dantin choisit de s'arrêter sur Amy Lowell : « Cette fille des bramines de Boston passa sa vie à défier ses origines. (On la voyait fumant de longs cigares et suivie constamment de sept chiens de berger.) Mais elle bravait aussi

<sup>15</sup> Louis Dantin, « *Nouvelle anthologie de poésie moderne...* », *op. cit.*

<sup>16</sup> Louis Dantin, « Une anthologie de poèmes primés... », *op. cit.*

<sup>17</sup> Gabriel Nadeau, *Louis Dantin : sa vie et son œuvre*, Manchester (New Hampshire), Éditions Lafayette, 1948, p. 122.

<sup>18</sup> Louis Dantin, « Une anthologie de poèmes primés... », *op. cit.*



les traditions classiques. Elle fut en Amérique la prêtresse du vers libre, au temps où le vers libre semblait une monstruosité<sup>19</sup> ».

Dantin cite d'autres poètes féminines représentées dans cette anthologie, avant de s'exclamer : « Mais la pensée mâle maintient son juste rang », ce qui lui sert de transition pour aborder quelques poètes masculins!! Il souligne les incantations exaltées et puissantes de Stephen Vincent Benet et de Conrad Aiken, avant de s'attarder aux vers de Robert Tristram Coffin qui joint, selon lui, à l'expression des beautés cosmiques un sens profond des harmonies entre le monde et l'âme. Dantin cite en entier dans sa traduction un poème intitulé « Un enfant, un lac, un soleil », dans lequel sa propension à souligner l'émotion est marquée. Par exemple, le poète avait écrit, au cinquième quatrain, « *But he is pleased to have me come / And moves to let me sit / Beside him and the setting sun, / And I am proud of it.* » Dantin accentue l'émotion dans sa version française : « Mais il aime à me voir venir, / Et, *souriant*, il me fait place / Entre lui et le *beau* soleil; / Et je me sens fier *jusqu'aux larmes*<sup>20</sup> ».

Pour conclure, j'aurais pu intituler cet article « Dantin, traducteur de poésie américaine ? » Car en effet, le griffonnage de quelques vers en version française au travers de quelques recensions d'œuvres américaines fait-il de Dantin un traducteur ? Une chose est sûre : le mot n'est jamais prononcé. Gabriel Nadeau, qui est celui qui amène ces quelques extraits à la lumière en quelque sorte en les rassemblant dans une section de *Poèmes d'outre-tombe*, parle, comme on l'a vu, d'« Imitations de l'anglais ». Cela semble enlever d'office toute velléité de travail créatif à ces exercices que Nadeau a tout de même voulu mettre en évidence. Nul doute que le Franco-Américain qu'il était connaissait l'importance de donner à lire en français des textes de tous ordres.

Quant à Dantin, c'est bien sa propre plume qu'il trempe dans l'encrier quand il traduit ces vers. De toute évidence, il les a travaillés. On sent dans ses traductions son style délié, de même que toute une vie de lectures d'œuvres françaises et canadiennes-françaises de facture souvent classique. Comme on pouvait s'y attendre, il souligne souvent le trait, pratiquant plus d'une des tendances déformantes listées et décriées par Antoine Berman<sup>21</sup>. Comme son ami Rosaire Dion-Lévesque, Franco-Américain vivant à Nashua, au New-Hampshire, qui traduira Walt Whitman<sup>22</sup>, Dantin n'en cherchera pas moins à mettre son

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Louis Dantin, *Poèmes d'outre-tombe*, *op. cit.*, p. 139-140. C'est moi qui souligne.

<sup>21</sup> Voir Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>22</sup> Je me suis penchée sur cette traduction dans « Le Whitman de Rosaire Dion-Lévesque », dans Marie-Pier Luneau (éd.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Éditions Nota bene, 2010, p. 481-491. Voir aussi Delphine Rumeau, « La traduction de Walt Whitman par Rosaire Dion-Lévesque : les ambiguïtés d'une appropriation », dans *Globe*, vol. 16, n° 1, 2013, p. 159-179.

maniement habile de la langue française au service de la lecture et de la diffusion de la poésie des États-Unis, son pays d'adoption. Dans le cadre de son travail de recension critique d'anthologies de poésie américaine, il traduit quelques vers mais s'applique aussi à faire passer la conception de la modernité et du modernisme qui émane de ces compilations, lesquelles sont elles-mêmes des concentrés de poésie, résultat de choix parfois mal éclairés et arbitraires qui sont loin d'être tous par la suite passés à la postérité. Dantin extrait à son tour de ces morceaux choisis des fragments, expliqués et traduits, qui sont, pour le lectorat canadien-français du *Journal*, une petite fenêtre ouverte sur une réalité littéraire à la fois voisine et étrangère.

PATRICIA GOUBOUT  
(Université de Sherbrooke)